

« La Méditerranée : une mer à poisson ! » Désignations des poissons méditerranéens entre convergences et divergences

Rim Ben Yacoub¹

Assistante universitaire, Institut Supérieur des Etudes Appliquées aux Humanités de Zaghouan, Université de Tunis, Tunisie
rimbenyacoub@yahoo.fr

Source d'activités sociales, d'échanges économiques et touristiques, la Méditerranée, cette mer médiane entre l'Occident et l'Orient, offre une variété linguistique. Par conséquent, elle représente un cadre prometteur pour une réflexion sur les pratiques langagières dans cet espace. Dans cette perspective, cet article propose une réflexion sur le recours à l'analogie dans les noms vernaculaires de poissons méditerranéens à partir d'un exemple bilingue français et arabe tunisien. Notre objectif sera donc de remonter aux origines de ces analogies, aux représentations mentales et sociales qui les animent et à leurs modes de déploiement.

Mots-clés : analogies ; convergences ; divergences ; noms vernaculaires ; représentations mentales ; représentations sociales

Abstract : *Source of social activities, economics and touristic exchanges, the Mediterranean Sea, this median sea between the west and the east, offers a linguistic variety. Consequently, it represents a promising frame for reflection on the linguistic practices in this space. In this perspective, this article, proposes a reflection on the appeal to the analogy in the vernacular names of Mediterranean fishes from French and Arabic examples. Our objective will thus be to go back to the origins of these analogies, to the mental and social representations which drive them and in their modes of deployment.*

Keywords: analogies; vernacular names; mental representations; social representations

Riassunto : *Sorgente di attività sociali, di scambi economici e turistici, il Mediterraneo, questo mare mediano tra l'occidente e gli Oriente, offri una varietà linguistic. Di conseguenza, rappresenta una cornice promettente per una riflessione sui pratiche lanhagières in questo spazio. In questa prospettiva, questo articolo propone una riflessione sul ricorso all'analogia nei nomi vernacolari di pesci mediterranei a partire da un esemplier bilingue francese ed arabo tunisino. Il nostro obiettivo sarà di risalire alle origini di queste analogie dunque, alle rappresentazioni mentali e sociali che li animano ed alle loro mode di spiegamento.*

Parole chiave: analogie ; convergenze ; divergenze ; nomivernacolari ; rappresentazionimentali ; rappresentazionisociali

Introduction

Parler de *méditerranéité*, c'est supposer l'existence d'un lieu de partage des pratiques culturelles, sociales et linguistiques propres aux pays du bassin méditerranéen. Par

¹ Membre de l'unité de recherche *Interférences Linguistiques et Discursives*. Institut Supérieur des Langues de Tunis, Université de Carthage, Tunisie.

conséquent, la Méditerranée, cette mer médiane séparant l'Occident de l'Orient, offre un cadre prometteur pour une réflexion sur les pratiques langagières existant dans cet espace qui, bien qu'il soit plurilingue, se distingue tout particulièrement, dans sa partie occidentale par l'usage de deux langues dites majoritaires : le français et l'arabe. Mais la méditerranée, en tant qu'espace maritime partagé, met en commun une faune aquatique, les poissons objets convoités. On constatera seulement que les poissons ont beau être les mêmes, ils n'en portent pas moins des noms différents. Ces différences ne sont cependant pas uniquement dues aux frontières entre les langues, mais aussi à des perceptions converties en appellations diverses et intéressantes à observer du point de vue du linguiste. Ainsi, un poisson comme *la centrine commune* est appelé *cochon de mer* en France alors que c'est un âne *bhim* en tunisien. Ces différentes appellations sont, à première vue, bâties sur un rapport analogique différemment converti en base de désignation entre la morphologie du poisson et celle d'un animal plus présent dans la vie courante, le porc en France et l'âne en Tunisie. Dans cette perspective, nous proposons, dans le cadre de cet article, une analyse portant sur les noms vernaculaires des poissons de la Méditerranée à travers un examen contrastif d'un exemple bilingue (français et arabe dialectal) de noms communs de poissons bâtis sur un rapport analogique. Pour cela, nous relèverons, tout d'abord, les convergences et les divergences entre les deux codes. Ensuite, nous nous intéresserons à l'origine de ces analogies ainsi qu'à leur processus de déploiement.

1. De l'analogie dans les noms vernaculaires des poissons : Etude contrastive

Selon la définition que donne Aristote dans *Poétique* (1980, 21), l'analogie est l'union de deux relations telle que dans la proportion mathématique. Elle se présentera sous la forme de la formule suivante A est à B ce que C est à D « *il y a analogie lorsque le second terme est au premier ce que le quatrième est au troisième.* ».

Dans cette perspective, nous entendons par analogie un rapport de ressemblance entre deux termes appartenant chacun à un domaine différent. Mais, les exemples que nous avons collectés des noms vernaculaires des poissons en français et en arabe dialectal permettent de les classer en analogies consensuelles, divergentes et spécifiques.

1.1. Analogies consensuelles

Nous entendons par analogies consensuelles, les analogies communes aux deux langues. En voici quelques exemples² :



Figure 1 : Ceinture d'argent/sèbta³



Figure 2 : Corb ou corbeau/ghrab

² Dans la collecte de nos exemples, nous nous appuyons sur les explications que nous avons pu trouver dans le musée océanographique, Dar El Hout à Carthage et dans les sites www.cotebleue.org, www.tunisiepoisson.com, www.auxbulles.com et www.wikipédia.org



Figure 3 : Galinette/djeja



Figure 4 : Poisson lapin/arnèbbhar



Figure 5 : Barracuda, brochet de mer /moghzal



Figure 6 : Etoile de mer/nejmetbhar



Figure 7 : Oursin, hérisson de mer/qanfoubhar



Figure 8 : Concombre de mer/khiarbhar

Nous classerons ces exemples en deux catégories selon le type observé : une analogie de forme groupant les exemples 1, 3, 4, 5, 6, 7, et 8 et une analogie de couleur présente dans l'exemple 2.

En ce qui concerne l'analogie de forme, il s'agit d'une analogie qui se fonde essentiellement sur une similitude de morphologie entre le corps ou la partie du corps d'un poisson et la forme d'une autre réalité du monde environnant. Ainsi, le poisson ceinture d'argent/sébtā fig.1 se caractérise par un corps très long et fortement comprimé latéralement ce qui rappelle la forme d'une ceinture. La gallinette/djeja fig.3 doit son nom à ses larges nageoires rappelant les ailes. Le poisson lapin/arnèbbhar fig.4, par son corps comprimé et sa petite bouche inclinée vers le bas et renfermant une dentition saillante rappelle la physionomie du lapin. Le brochet de mer (barracuda)/moghzal fig.5 doit son nom à la forme longiligne de son corps. L'étoile de mer/nejmetbhar fig.6 doit son nom à la ressemblance frappante de sa forme avec l'étoile et enfin le concombre de mer/khiarbhar fig.8 rappelant par son corps mou et oblong à la peau rugueuse le concombre qui est un légume allongé et charnu au toucher rugueux. De même, *l'oursin*

³ Les photos qui vont suivre sont extraites des sites www.cotebleue.org et www.wikipédia.org

fig.7 appelé par ailleurs hérisson de mer/qanfoubbhar, par son corps de couleur foncée et couvert de piquants fait penser au hérisson qu'on retrouve dans la montagne. Force est de signaler que pour l'oursin et le concombre de mer, l'analogie de forme est aussi accompagnée par une analogie d'aspect reconnaissable à partir du corps piquant pour l'oursin et rugueux pour le concombre. Par ailleurs, il est intéressant de noter que dans les exemples arnebbhar, qanfoubbhar, khiarbhar, brochet de mer, étoile de mer, hérisson de mer et concombre de mer, apparaissent le suffixe bharen arabe (de mer) et le groupe prépositionnel de mer en français et ce pour fixer le mode de référence de ces désignations, à savoir, le monde sous-marin ; ce qui sert à réguler le rapport de signification de ces noms vernaculaires.

Pour le deuxième type d'analogie à savoir, l'analogie de couleur que nous retrouvons dans le nom vernaculaire du poisson corb ou corbeau/ghrab fig.2, nous posons que l'analogie entre ce poisson et l'oiseau corbeau/ghrab est due à sa couleur foncée mais aussi à la forme bombée de son corps lui donnant un léger air bossu ce qui rappelle la morphologie de cet animal terrestre.

1.2. Analogies divergentes

Nous entendons par analogies divergentes celles différentes usitées dans les deux langues pour qualifier un même poisson. En voici quelques exemples :



Figure 9 : Aigle de mer, raie-aigle/hmèmetbhar



Figure 10 : Orphie, aiguille/msalla



Figure 11 : Rascasse brune, crapaud de mer/boukachèch



Figure 12 : Centrine, cochon de mer/bhim

La différence la moins frappante est celle de l'exemple 1 fig.9 où les deux langues usent d'une même espèce, à savoir, un oiseau pour désigner un type particulier de raie. Ainsi, nous relevons l'analogie avec l'aigle en français alors que pour le dialectal c'est du pigeon qu'il s'agit. Nous pouvons donc conclure qu'il s'agit d'une analogie de forme entre les larges nageoires de la raie et les ailes des oiseaux. Ces deux parties du corps de ces deux animaux appartenant à deux mondes différents constituent leur moyen de se mouvoir, c'est-à-dire, de voler pour l'oiseau et de nager pour la raie. Nous dirons donc

que cette analogie de forme est focalisée sur une caractéristique essentielle dans le déplacement de ces deux animaux.



Figure 13 : Torpille/naaassa, raaacha



Figure 14 :Raie-guitare/mehrath



Figure 15 : Beaux yeux/ hamraya



Figure 16 : Blennie-basilic/zelliq



Figure 17 : Grande nacre/qardèch

Nous continuons avec l'analogie de forme avec l'exemple 2 où l'orphie fig.10 qui, possédant un corps très fin serpentiforme qui se termine par un long bec fin, fait penser le locuteur français à la forme d'une aiguille alors qu'elle rappelle l'obélisque pour le locuteur tunisien. En ce qui concerne l'exemple 4, la centrine fig.12 avec sa silhouette trapue est assimilée à un cochon en français alors qu'en tunisien l'analogie de forme est accompagnée par une analogie de couleur (brun foncé) ce qui fait appel à l'image de l'âne.

Par ailleurs, pour les exemples 6, 7, et 9, les convergences entre les deux codes sont plus saillantes. En effet, dans l'exemple 6 fig.14, ce type de raie dont le corps est très effilé, triangulaire est assimilé à une guitare en français, qui est purement une analogie de forme, et est assimilé à une charrue/mehrath en arabe dialectal et ce parce qu'il vit sur les fonds sablonneux rappelant la charrue toujours placée en contact avec la terre. Ainsi, nous remarquons une divergence dans le type même d'analogie (de forme en français/de milieu en dialectal).

En revanche, dans l'exemple 7 fig.15, nous notons l'utilisation de deux autres types d'analogie. Ainsi, nous relevons une analogie d'aspect en français beaux yeux alors qu'il s'agit d'une analogie focalisée sur la couleur en tunisien hamraya (rougeâtre). De même, l'exemple 9 fig.17 met en relief deux types d'analogies convergentes : une analogie de forme avec l'objet qardèchen arabe dialectal qui est un ustensile serti de dents servant à carder la laine, ce qui rappelle l'aspect rugueux de ce mollusque, alors que nous notons une focalisation sur la couleur en ce qui concerne le français grande nacre. Nous relevons une autre analogie d'aspect dans l'exemple 2 fig.11 avec la

rascasse appelée boukachech par le locuteur tunisien exprimant l'aspect grincheux du poisson dû à son apparence qui, pour le locuteur français, rappelle le crapaud. Nous dirons donc que, bien qu'il s'agisse de deux types différents d'analogie, les deux codes s'accordent sur la mise en relief du caractère laid de ce poisson. Nous relevons une autre analogie d'aspect en arabe dans l'exemple 8 fig.16 avec le terme zéliq focalisant sur l'aspect visqueux de ce poisson sans écailles alors qu'en français, nous relevons une analogie de couleur qui caractérise ce type de blennie qui rappelle la couleur du basilic.

Enfin, dans l'exemple de la figure 13, nous soulignons un type particulier d'analogie absent dans les autres exemples, à savoir, l'analogie de fonction en arabe dialectal avec les termes naassaet raaacha qui se distingue de l'analogie avec l'objet torpille en français. En effet, bien que la torpille soit un engin explosif utilisé dans la guerre naval, cette analogie reste moins expressive de l'aspect nocif du poisson. Alors qu'en arabe, les deux noms vernaculaires que nous avons relevés reprennent deux fonctions essentielles : produire de l'électricité d'une part, comme un moyen de prédation pour assommer sa proie, image que nous retrouvons dans le terme naasssa (c'est-à-dire qui assomme) et d'autre part, comme moyen de défense pour se protéger d'un prédateur en l'éloignant, image que nous retrouvons dans le terme raaacha (c'est-à-dire qui fait trembler).

1.3. Analogies spécifiques à chaque code

Dans notre collecte des exemples du corpus, nous nous sommes retrouvées face à des noms communs de poissons bâtis sur un rapport analogique mais qui ne sont présents que dans un seul code. Nous en citerons quelques exemples.

Pour le dialecte tunisien nous proposons les exemples :



Figure 18 : Hsira (raie lisse)



Figure 19 : Morgène (pageot)



Figure 19 : Sardouk (serran)



Figure 20 : Zmimra (mendole)



Figure 21 : Bou zommara/bouga (bogue)

Nous y notons trois types d'analogie une analogie d'aspect pour hsira fig.18 rappelant l'aspect lisse de ce type de tapis artisanal, une analogie de couleur pour morgène fig.19, soulignant la couleur rouge de ce poisson qui rappelle celle du corail et enfin une analogie de forme dans les trois derniers exemples renvoyant à la forme de la crête du coq pour sardouk (serran) fig.19 et la forme d'une trompette pour zmimra (mendole) fig.20 et bouzommara (bogue) fig. 21 qui sont deux poissons ayant une bouche assez fine et des mâchoires très protractiles c'est-à-dire qui se projettent vers l'avant.

En français, nous citerons les exemples :



Figure 22 : Poisson-ruban



Figure 23 : Poisson-flûte



Figure 24 : Poisson-perroquet

Où nous notons quatre types d'analogie : une analogie d'aspect avec ruban fig. 22 rappelant l'aspect très allongé et fortement comprimé latéralement du poisson, une analogie de forme avec la flûte fig.23 pour souligner la forme évasée et très longue du museau de ce poisson et une analogie de couleur avec le perroquet fig. 24 mettant en relief le caractère très coloré de ce type de poisson.

L'étude contrastive des noms vernaculaires des poissons méditerranéens⁴ faite nous passerons à présent à l'analyse du processus analogique sous-jacent à ces noms⁵.

2. Domaines-sources et mode de déploiement des analogies

2.1. Domaines sources des analogies dans les noms communs des poissons

D'après l'analyse que nous venons de présenter, les noms vernaculaires des poissons renvoient à plusieurs réalités appartenant à des domaines différents de celui de la vie sous-marine. Ces domaines d'origine que nous appelons domaines-sources servent tous à exprimer et à désigner des réalités appartenant au domaine-cible qui est le domaine des appellations vernaculaires des poissons méditerranéens. Ces domaines-sources sont de l'ordre de trois :

- Le monde animal : avec le recours à des analogies avec des animaux terrestres tels que le corbeau, la poule, le coq, le porc, l'âne, le hérisson, le lapin, l'aigle, le pigeon, le perroquet, le crapaud...
- Le monde végétal : avec le recours à des analogies avec le basilic et le concombre.
- Le monde des objets : telles que les analogies avec l'aiguille, l'obélisque, le brochet, la charrue, la guitare, la torpille, l'étoile, la ceinture, le tapis, la flûte, la trompette...

L'intérêt de ces domaines-sources se résume en deux caractéristiques

- Ils sont à l'origine de convergences mais aussi de divergences entre les deux codes. Pour ce qui est des convergences, c'est-à-dire, des analogies consensuelles, nous posons que les réalités auxquelles font appel ces analogies sont communes et partagées entre les locuteurs français et arabes et font partie intégrée de leur quotidien. Néanmoins, en ce qui concerne les analogies divergentes et spécifiques à chaque langue, il s'agit de divergences rattachées à des fondements culturels. Ainsi, *hsira*, qui est un tapis artisanal est un produit typiquement oriental. De même, le corail est un animal très connu dans la mer méditerranéenne et surtout dans le nord tunisien, dans la ville de Tabarka. En revanche, la guitare est un instrument de musique propre à la musique occidentale. De même que le cochon est un animal renvoyant à toute une culture d'élevage propre à la société française et occidentale de manière générale.
- Ils regroupent des termes qui ont déjà un sens dans la pratique de la langue mais aussi un référent réel. Ils constituent donc des préconstruits culturels de nature non seulement sémantique⁶ mais aussi ontologique⁷ reflétant un ensemble de représentations⁸ répandues dans leurs sociétés de référence. Ils sont donc objet d'un consensus linguistique et culturel partagé entre les locuteurs d'une même langue.

⁴ Toutes ces analogies seront reprises, expliquées et classées par type dans des tableaux récapitulatifs dans les annexes à la fin de l'article.

⁵ Nous proposerons en annexes un tableau des noms vernaculaires arabes et français des poissons étudiés ainsi que leurs noms scientifiques.

⁶ Nous entendons par préconstruit culturel de nature sémantique un terme ayant un sens préexistant à la création de ces noms vernaculaires.

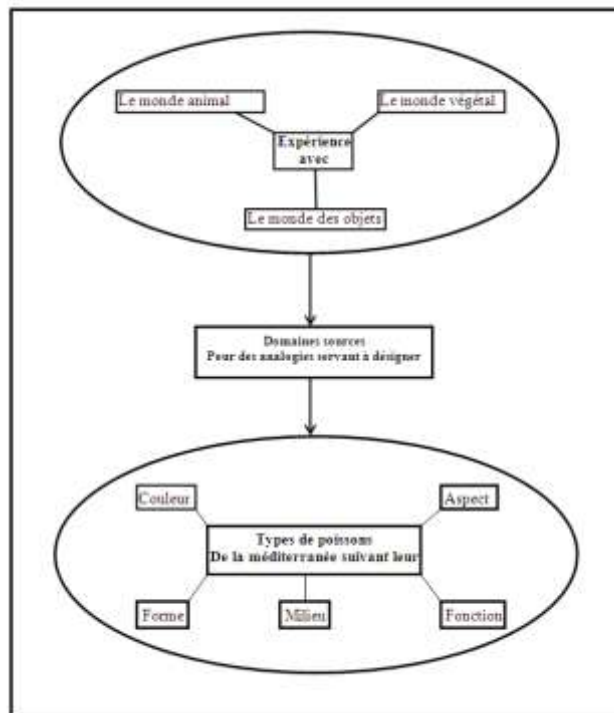
⁷ Nous entendons par préconstruit culturel de nature ontologique un terme reflétant des représentations mentales répandues et préétablies.

⁸ Les représentations sociales sont définies comme étant « des « théories » du savoir commun, des sciences « populaires » qui se diffusent dans une société. » (Moscovici).

Néanmoins, ces locuteurs, en les utilisant pour désigner des réalités plus au moins insolites comme les poissons en focalisant sur leur forme, leur aspect, leur fonction...donnent un nouveau sens à ces préconstruits tout en créant des noms pour ces poissons. Ainsi, les locuteurs créent, par le biais de ces analogies, des noms communs à ces poissons plus accessibles que leurs noms scientifiques et contribuent donc, sans s'en rendre compte, à la polysémie lexicale.

2.2. Le processus de déploiement des analogies

Si convergences et divergences il y a, c'est que le processus analogique qui est présent dans les deux langues n'est pas uniquement un mécanisme qui assimile, dans un agencement linguistique, deux idées différentes mais c'est un mécanisme qui se modifie par la différence des humains et s'enracine donc dans des références culturelles et expérientielles de toutes sortes. En effet, cet individu qui est le même partout et pourtant différent selon les lieux, emmagasine, grâce à ses activités et donc à son expérience dans le monde qui l'entoure où il est en contact avec des animaux, des végétaux et des objets de toutes sortes, un nombre important de données sous *forme d'informations*. Ces informations constituent une sorte d'informations-types qui s'actualisent à chaque fois que le sujet parlant rencontre une espèce de la vie sous-marine qui représente un monde « insolite » par rapport au monde terrestre. Autrement dit, grâce à ces connaissances emmagasinées dans sa mémoire qui constituent les domaines-sources des analogies relevées, l'individu arrive à se *familiariser* avec la forme, l'aspect ou la couleur de ces réalités plus ou moins étranges que sont les poissons en les rattachant ou en les assimilant à ce qui lui est déjà familier et acquis comme type. Il adopte donc les nouveautés en les adaptant, en les accommodant à ses propres connaissances qui forgent son individualité d'où les différences des images mentales parfois présentes dans les noms vernaculaires des poissons méditerranéens entre le français et l'arabe dialectal comme le montrent les exemples étudiés. Ainsi, le processus de l'élaboration de l'analogie dans la désignation des poissons en français et en arabe dialectal correspond au schéma suivant :



Processus de l'élaboration des désignations des poissons méditerranéens bâties sur un rapport analogique

Conclusion

D'après l'analyse contrastive proposée des noms communs des poissons méditerranéens en français et en arabe dialectal, nous avons pu mettre en relief quatre caractéristiques du rapport analogique sous-jacent à ces noms :

- Il se présente sous plusieurs types. Ainsi, nous avons pu relever des analogies de forme, de couleur, d'aspect, de fonction, de milieu...
- Il renvoie à des images mentales rattachées au monde dans lequel le locuteur français mais aussi tunisien vit, agit et interagit. Autrement dit, il est le reflet de l'expérience physique de l'individu dans le monde qui l'entoure.
- Il est fortement lié à un fondement de nature essentiellement culturelle qui se reflètera dans la désignation de ces êtres de formes insolites et moins fréquentes que sont les poissons.
- Vu son caractère culturel, il est à l'origine de désignations communes entre le français et l'arabe tunisien, deux langues appartenant à un même espace culturel, le bassin méditerranéen ; mais aussi de convergences dues à une expérience culturelle différente entre les locuteurs français et tunisiens.

Enfin, au cours de notre recherche, nous avons constaté un recours de la part des locuteurs français comme tunisiens à l'utilisation de certains noms de poissons méditerranéens dans la désignation des humains, ou dans la description de comportement humain. Aussi, nous avons pu relever des exemples comme c'est une pieuvre, c'est une anguille, faire les yeux de merlan frit... en français et qarnita (pieuvre), boukachèch (rascasse), toflabouri (mulet), trilliya (rouget), et ras el manèni (tête de mérrou) en arabe dialectal. Ces analogies anthropomorphiques pourraient être analysées comme un moyen d'expressivité, puisqu'elles constituent une manière voulue et libre d'exprimer une réalité sous forme d'une image mentale mais aussi un moyen de créativité puisqu'elles sont à l'origine de la création d'un nouveau sens au nom de poisson.

Bibliographie

Aristote (1980). *Poétique*. Paris, Seuil.

Lakoff, G, Johnson, M. (1985). *Les Métaphores Dans La Vie Quotidienne*, Minuit.

Molino, J, Soublin, F, Tamine, J. (1979). Présentation : Problèmes de la métaphore, *Langages 54, La métaphore*, 5-40.

Moscovici, S. « Comment voit-on le monde ? Représentation sociales et réalité », entretien avec Serge Moscovici, *SciencesHumaines.Com*, consulté le 27-01-2010
URL : www.scienceshumaines.com/-0comment-voit-on-le-monde.

Site web : www.auxbulles.com; www.cotebleue.org ; www.tunisiepoissons.com;

TABEAU 1 : Tableau récapitulatif des analogies consensuelles des noms vernaculaires des poissons méditerranéens en français et arabe dialectal

Noms vernaculaires Français / Arabe	Types d'analogie				
	Forme	Aspect	Couleur	Fonction	Milieu
Ceinture / Sebta	+				
Corbeau / Ghrab	+		+		
Gallinette / Djèja	+				
Poisson-lapin / Arnebbhar	+				
Etoile de mer / Nejmetbhar	+				
Hérissou de mer / Quanfoubhar	+	+			
Concombre de mer / Khiyarbhar	+	+			
Brochet de mer / Moghzel	+				

TABEAU 2 : Tableau récapitulatif des divergences entre les analogies des noms vernaculaires des poissons méditerranéens entre le français et l'arabe dialectal.

Noms vernaculaires Français / Arabe	Types d'analogies				
	Forme	Aspect	Couleur	Fonction	Milieu
Aigle de mer / Hmemtbhar	+				
Aiguille / Msalla	+				
Rascasse / Boukachèch		+			
Centrine, Porc de mer / Bhim	+		+		
Torpille / Naaassa, raaacha				+	
Guitare / Mihrath	+				+
Beaux yeux / Hamraya		+	+		
Blennie-basilic / Zéliq		+	+		
Grande nacre / Qardèch	+	+	+		

TABEAU 3 : Tableau récapitulatif des analogies spécifiques à chaque code

Noms vernaculaires Français / arabe		Types d'analogies				
		Forme	Aspect	Couleur	Fonction	Milieu
Français	Poisson-ruban	+	+			
	Poisson-perroquet			+		
	Poisson-flûte	+				
Arabe	Hsira (raie-lisse)		+			
	Morgène (pageot)			+		
	Sardouq (serran)	+				
	Zmimra (mendole)	+				
	Bou zemmara (bogue)	+				

TABEAU 4 : Tableau des noms vernaculaires et scientifiques des poissons méditerranéens étudiés

Noms vernaculaire		Noms scientifiques
Français	Arabe	
Aigle de mer	Hmemtbhar	Myliobatis aquila
Aiguille	Msèla	Belone
Barracuda / Brochet de mer	Moghzel	Sphyræna
Beaux yeux	Hamraya	Pagel acarne
Blennie-basilic	Zéliq	Salaria basilica
Bogue	Bouzmara	Boops
Centrine commune / Cochon de mer	Bhim	Oxynotuscentrina
Ceinture	Sebta	Lepidopuscaudatus
Concombre de mer	Khiyar nhar	Holothurie
Corb / Corbeau	Ghrab	Sciaenaumbra
Etoile de mer	Nejmetbhar	Asterioidea
Gallinette	Djèja	Chelidonicthys
Grande nacre	Quardèch	Pinnanobilis
Hérissou de mer	Quanfoubhar	Erinaceus
Pageot	Morgène	Pagelluserythrinus
Poisson lapin	Arnebbhar	Siganusrivulatus
Poisson perroquet	-	Sparisomacretense
Poisson-flûte	-	Fistulariacommersonii
Poisson-ruban	-	Trachipterus
Raie lisse	Hsira	Raja brachyura
Raie-guitare	Mehrath	Rhinobatos
Rascasse brune / Crapaud de mer	Boukachèch	Scorpaenaporcus
Serran	Sardouq	Serranus scriba
Torpille	Raaacha / Naaassa	Torpedomarmorata